

privatae. La première renvoie à la gestion d'une propriété impériale sur le territoire de Tivoli. Cette inscription permet d'attester que, au II^e siècle ap. J.-C., une distinction administrative est faite entre biens publics et biens privés mais que leur gestion a incombé à un seul affranchi impérial. G. Mennella passe en revue les *augustales* et les sévirs augustaux de la *Regio IX* (Ligurie). De nouvelles inscriptions découvertes à Alba Pompeia et à Pollentia viennent compléter le corpus déjà établi de ce groupe social par R. Duthoy. Battant en brèche l'idée d'un immobilisme de l'Empire romain, ce volume réussit avec succès à réévaluer les motivations et les modalités des déplacements à partir du support épigraphique.

Marianne BERAUD

IPERIDE, *Epitafio per i caduti del primo anno della guerra lamiaca* (P.Lit.Lond. 133v). éd. Luisa PETRUZZIELLO, Pisa-Roma, Fabrizio Serra Editore, 2009, 250 p. + XIII tables n/b. (TESTI E COMMENTI 23). Prix : 170 € (relié), 85 € (broché). ISBN 978-88-6227-020-5.

Acheté à Thèbes, en Égypte, en 1856, avec d'autres papyrus, principalement coptes, et édité dès 1858, le rouleau *P.Lond.Lit. 133* (Brit.Lib. inv. 98 = MP³ 1236) fut le premier papyrus connu de l'orateur Hypéride. À côté des fragments des deux premières colonnes, le fragment principal mesure 95 cm de long et 23 cm de haut. Le papyrus contient, au verso d'un horoscope grec et d'un texte astrologique en vieux-copte, le discours funèbre (*ἐπιτάφιος λόγος*) prononcé par l'orateur en personne, en l'honneur du général Léosthène et de ses soldats tombés lors de la guerre lamienne (323-319 avant notre ère). Élaboré à partir de la thèse de doctorat de l'auteur, défendue à l'Università degli Studi di Salerno (Italie) en 2005, le livre contient une nouvelle édition de ce texte, avec traduction italienne et commentaire. À la préface (*Premessa*, p. 9) fait suite une ample introduction, divisée en quatre chapitres. Le premier (p. 11-24) est consacré à une description du papyrus. L'auteur détaille l'aspect du papyrus, la disposition des textes qu'il contient l'un par rapport à l'autre et la mise en page du texte hypéridien, qui occupe quatorze colonnes écrites dans une majuscule peu assurée et criblées de fautes. Initialement copié sur deux morceaux distincts de papyrus, joints par la suite, le texte couvre, pour la première partie, le verso transfibril (↓) du premier morceau, au recto duquel sont écrits l'horoscope grec et le texte copte, et, pour la seconde partie, le recto perfibril (→) de l'autre morceau. Écartant l'hypothèse du caractère scolaire de la copie, pourtant défendue par R. Cribiore, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta, 1996, p. 240-241 (n° 283) (*American Studies in Papyrology* 36), l'auteur date la main de la seconde moitié du II^e siècle de notre ère et, après l'étude des lacunes du papyrus, propose une reconstruction du *volumen*, dont on aurait perdu quatorze ou quinze volutes. Intitulé *La fortuna di Iperide nel medioevo e in età moderna* (p. 25-33), le deuxième chapitre s'intéresse principalement à la tradition indirecte médiévale d'Hypéride et aux éditions modernes qui lui ont été consacrées. En revanche, l'auteur n'aborde guère la réception de l'œuvre d'Hypéride dans l'Antiquité, se limitant à dresser une liste de ses œuvres d'après le Pseudo-Plutarque, Harpocrate, Pollux et la liste de livres *P.Oxy. 47.3360* (MP³ 1236.1), alors que l'on répertorie actuellement treize attestations papyrologiques d'Hypéride (dont cinq attributions et une citation).

Les troisième et quatrième chapitres abordent le contexte historico-littéraire. Dans *Storia e politica al tempo della guerra lamiaca* (p. 34-51), l'auteur brosse d'abord le cadre politique troublé de la seconde moitié du IV^e siècle avant notre ère. Se fondant sur les sources antiques, elle décrit ensuite la vie et la carrière d'Hypéride et du général Léosthène et termine en présentant la guerre lamienne, qui, après la mort d'Alexandre, opposa les Grecs confédérés au roi Antipatros. C'est durant celle-ci que mourut le général Léosthène, à qui est dédié le discours funèbre. Ce dernier fait l'objet du quatrième chapitre *Il ΛΟΓΟΣ ΕΠΙΤΑΦΙΟΣ come forma letteraria* (p. 52-92), où l'auteur étudie ce genre littéraire, qu'il faut distinguer du thrène. Il est représenté par cinq autres textes ou fragments, à savoir le discours de Périclès pour les morts de la première année de la guerre du Péloponnèse (Thuc., II, 36-46), un fragment de Gorgias (fr. 6, l. 7-32 D.-K.⁶), le discours II de Lysias, le *Ménexène* de Platon et le discours LX de Démosthène, en l'honneur des morts de la bataille de Chéronée. Elle insiste enfin sur le rôle politique du discours funèbre, destiné à conférer un statut héroïque aux morts. Après avoir daté la composition du texte entre l'hiver 323/2 et le printemps 322, L. Petruzzello détaille la structure de celui-ci, qui comprend un préambule (προοίμιον), une louange (ἔπαινος), une consolation (παράμυθια) et un épilogue (ἐπιλόγιος), puis en résume le contenu, avant d'examiner les thèmes abordés, comme la vertu de la *polis* et la louange de l'impérialisme athénien. Enfin, elle étudie le style et la technique de composition du texte, mettant en avant la *Ringkomposition* et son style oral, lié à sa déclamation publique. La bibliographie (p. 93-111), répertoriant pas moins de dix-sept éditions ou traductions du texte publiées depuis 1858, ainsi que les études particulières, précède la liste des *Sigla et compendia* (p. 113-114) et celle des signes papyrologiques utilisés (p. 115). L'édition proprement dite occupe moins de vingt-cinq pages (p. 118-141). Sur chaque double page, on trouve, à gauche, le texte grec et, à droite, la traduction italienne. La partie inférieure des pages est occupée par l'apparat papyrologique, qui signale les particularités orthographiques et de mise en texte du papyrus, et, à sa suite, par l'apparat critique, qui recense les variantes proposées dans les éditions précédentes ou celles choisies par l'éditrice. Le texte grec est structuré en chapitre. Les références aux colonnes du papyrus sont signalées dans la marge, tandis que, dans le texte, des traits verticaux simples (|) signalent le passage d'une ligne du papyrus à l'autre et des traits verticaux doubles (||), le passage d'une colonne à l'autre. Or, vu l'étendue limitée du texte, une transcription diplomatique, respectant au plus près l'état du papyrus, aurait été utile, en sorte que le lecteur puisse se rendre compte des particularités orthographiques, de mise en texte et de ponctuation du papyrus. À la suite du texte d'Hypéride, on trouve l'édition et la traduction italienne de la citation d'un passage du discours funèbre par Jean Stobée, IV, 56, 36 (Hense) qui, bien qu'il ne soit pas conservé sur le papyrus, avait permis l'identification du texte par le premier éditeur. Dans le commentaire (p. 143-215), l'éditrice fournit une analyse complète du texte, section par section. Elle recense les passages parallèles, explique les *realia*, discute les restitutions ou corrections proposées dans les éditions précédentes et ajoute des notes grammaticales, stylistiques ou sémantiques. À l'annexe, qui présente les cinq autres textes du corpus des discours funèbres, font suite les index *verborum* (p. 219-229) et *nominum* (p. 231). Treize reproductions du papyrus (p. 235-246), la plupart tirées de l'*editio princeps* de 1858, concluent le volume. Depuis sa parution, de nouvelles études sur le

λόγος ἐπιτάφιος d'Hypéride et le *P.Lond.Lit.* 133 ont été publiées. Ainsi, la même année que la présente édition, a paru celle de J. Hermann (éd.), *Hyperides. Funeral Oration*, Oxford-New York, Oxford University Press, 2009 (American Classical Studies 53). D'autre part, le papyrus a fait l'objet d'une étude de R. Otranto, *Reconsidering the Origin and the Acquisition of P.Lond.Lit. 133*, dans P. Schubert (textes réunis par), *Actes du 26^e Congrès international de papyrologie*, Genève, Droz, 2012, p. 581-590, où elle expose les raisons pour lesquelles l'authenticité du papyrus pourrait être mise en doute.

Nathan CARLIG

Papiri filosofici. Miscellanea di Studi VI. Florence, Leo. S. Olschki, 2011. 1 vol., IX-320 p. (STUDI E TESTI PER IL CORPUS DEI PAPIRI FILOSOFICI, 16). Prix : 43 €. ISBN 978-88-222-6115-1.

Depuis les années 1980, le projet du *Corpus dei Papiri Filosofici (CPF)* a donné jour, d'une part, à huit volumes d'éditions, et, d'autre part, à la collection des *Studi e Testi per il Corpus dei Papiri Filosofici (STCPF)*. Le seizième volume de cette collection, le dernier paru, rassemble seize contributions, toutes en italien, à l'exception de deux, rédigées en anglais. Dédié à la mémoire de F. Adorno, président du CPF, disparu en septembre 2010, le volume, après un avertissement, les remerciements et la préface, est composé de trois parties. Intitulée *Studi sul papiro di Derveni*, la première est un hommage au regretté G. Pugliese Carratelli et présente quatre études sur le fameux rouleau carbonisé de Derveni (MP³ 2465.1), provenant de la localité de Grèce continentale à laquelle il doit son nom. Daté du IV^e siècle avant notre ère et contenant un texte orphique, ce papyrus, découvert dans les années 1960, est parmi les plus anciens connus à ce jour. Si, avant et depuis la parution de l'édition officielle, en 2005, d'innombrables études ont été publiées à son sujet, il reste cependant de nombreux problèmes à résoudre, dont ceux relatifs à la localisation de fragments, notamment pour les colonnes I à III, particulièrement mal conservées. Ainsi, après un tableau utile présentant les différentes hypothèses à ce sujet (p. 3-4), V. Piano, *Ricostruendo il rotolo di Derveni. Per una revisione papirologica di P.Derveni I-III* (p. 5-37), propose une nouvelle reconstruction de ces trois colonnes, en se fondant notamment sur l'étude des couches de papyrus superposées. La contribution est illustrée par dix-sept planches représentant les fragments concernés. Se fondant plutôt sur l'étude du contenu, F. Ferrari, *Frustoli erranti. Per una ricostruzione di P.Derveni coll. I-III* (p. 39-54), poursuit le même objectif que V. Piano. Il fournit aussi une transcription des trois colonnes ainsi reconstituées, avec traduction italienne et commentaire. Tirée de sa *tesi di laurea*, la contribution de M. Scermino, *P. Derveni coll. XIII-XVI: un mito, due frammenti, un rompicapo* (p. 55-90), se concentre sur les passages des col. XIII 4 et XVI 3-6 où apparaissent l'adjectif ἀιδόιος (vénérable) et le substantif ἀιδόιον (phallus), dont elle tente d'éclaircir le sens, sans pour autant avancer des conclusions définitives. Enfin, L. Lulli, *La lingua del papiro di Derveni. Interrogativi ancora irrisolti* (p. 91-104), identifie trois niveaux de texte dans le papyrus, à savoir le commentaire au poème orphique, les citations du poème et les autres citations littéraires. L'étude fine de ceux-ci, ainsi que de leurs traits linguistiques, permet à l'auteur d'avancer des conclusions prudentes : sans doute composé en Ionie, le texte